

LE JOUR, 1946  
04 AVRIL 1946

## LE DESTIN D'UNE VIEILLE CASERNE

Ce Grand Sérail dont nous venons de prendre possession était, il y a moins de trente ans, une caserne turque. Le bâtiment n'a pas changé. Il illustre toujours le genre d'architecture et d'édifices qu'une domination de plusieurs siècles laissa dans ce pays, sans laisser autre chose.

Lorsque, vers 1913, un maréchal ottoman y vint inspecter de maigres troupes sordides, il fut reçu sur l'esplanade par une fanfare chétive qui massacrait allégrement deux ou trois aires de la Mascotte. La musique d'Audran succédait paisiblement au salut au Padischah.

O temps ! Ô fuite des années ! (Ne faut-il pas ici une prosopopée ?) Ô course folle de l'histoire !  
Quelles leçons vous nous donnez !

Ces souvenirs sont d'hier ; ils paraissent vieux comme le monde. Il s'est passé plus de choses en trente ans qu'en des siècles, jadis.

Le Grand sérail, baraque informe, a abrité au cours de trente ans un monde d'actes, de pensées, d'illusions et de rêves. Des projets y ont été faits qui paraissaient construits pour défier les jours. Les visages et les idées s'y sont multipliés pour s'en aller rejoindre le cortège des ombres.

En se confondent dans les mémoires les plus fidèles, les mille petits faits obscurs qui se sont traduits par l'événement que l'historien enregistre.

Nous voici installés, dans le Grand sérail et nous nous en réjouissons. A notre tour, nous sommes dans la baraque. Nous y venons cette fois d'une allure décidée, avec les satisfactions qu'annonce à l'homme libre l'exercice des libertés essentielles.

Soyons heureux et fiers de l'aboutissement de notre effort et du nouvel aspect de notre destin, mais prenons aussi les résolutions que cette circonstance comporte.

Que ce soit des musiques plus graves qui inspirent nos actes ; des pensées robustes, des gestes sûrs ; et une connaissance toujours plus approfondie de ce que nous sommes. L'occupation du « Grand Sérail » doit symboliser pour nous la clairvoyance, la mesure, le respect des traditions, l'ordre et le travail.